

Hubert marcha devant, tenant un cierge dans sa main ; puis venait le baron de Rotenberg, et Blanche qui s'appuyait sur le bras de son père. Le comte Schonwald suivait derrière. Ils descendirent par un escalier dérobé et se trouvèrent dans le château. Une porte placée derrière l'autel leur permit de passer de là dans les souterrains, et en faisant un détour, ils arrivèrent au milieu des tombeaux, sans avoir eu à traverser la salle de la statue de bronze.

La principale allée du vaste cimetière était éclairée avec des cierges placés dans des chandeliers fixés aux piliers qui supportaient la voûte ; et deux lignes de lumières s'étendaient également jusqu'à la grille de l'escalier de marbre qui conduisait à l'oratoire. On ne se servait de cette chapelle souterraine que lorsqu'un membre de la famille de Rotenberg mourait, avant que le cercueil fut déposé dans la tombe destinée à le recevoir. Au moment où elle atteignit la grille, Blanche se rappela que c'était sa mère elle-même qui lui avait laissé l'usage de cet oratoire.

Des serviteurs attendait là avec des manteaux de deuil que revêtirent immédiatement Zitzka, sa fille, le baron de Rotenberg et le vieil Hubert. Tout cela se fit au milieu du plus religieux silence. L'on monta ensuite les degrés, et tous entrèrent dans l'oratoire qui était tendu de draperies noires et dont l'aspect était lugubre.

Le cercueil, couvert du drap, était au milieu de la petite chapelle. D'un côté étaient les hommes de la communauté que la comtesse Ermenonda avait sauvés, de l'autre étaient rangées les femmes. Un prêtre se tenait debout à l'autel. La cérémonie commença : le *de profundis* fut chanté avec une sublime solennité, et quand les prières habituelles eurent été récitées, le cercueil fut porté dans le cimetière et déposé dans le monument qui avait été élevé à la mémoire de la morte vingt ans auparavant.

La cérémonie était finie. Les assistants se reti-